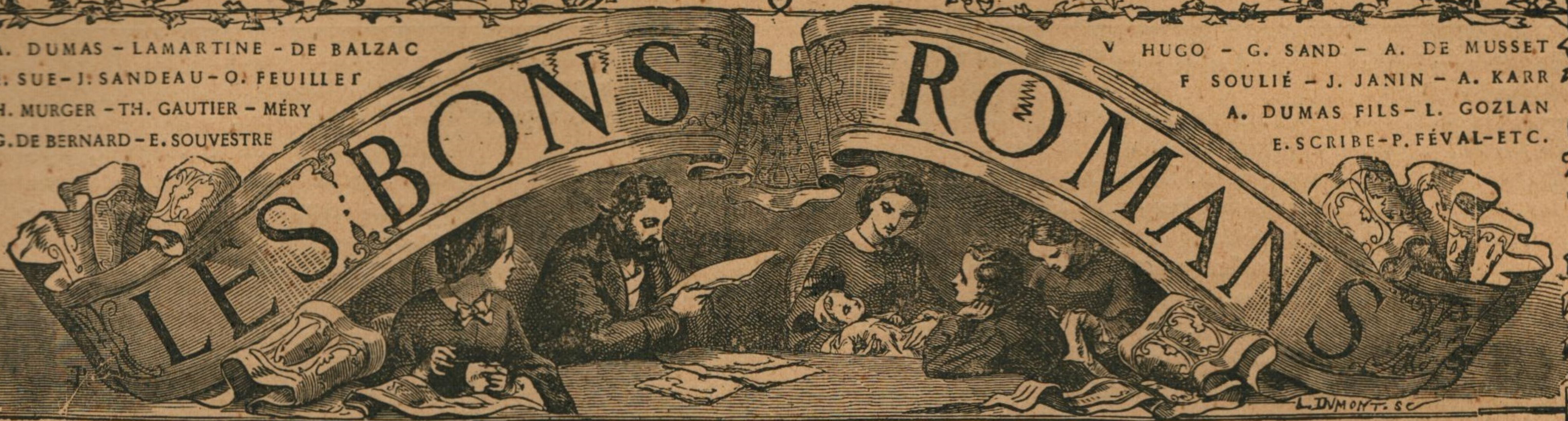


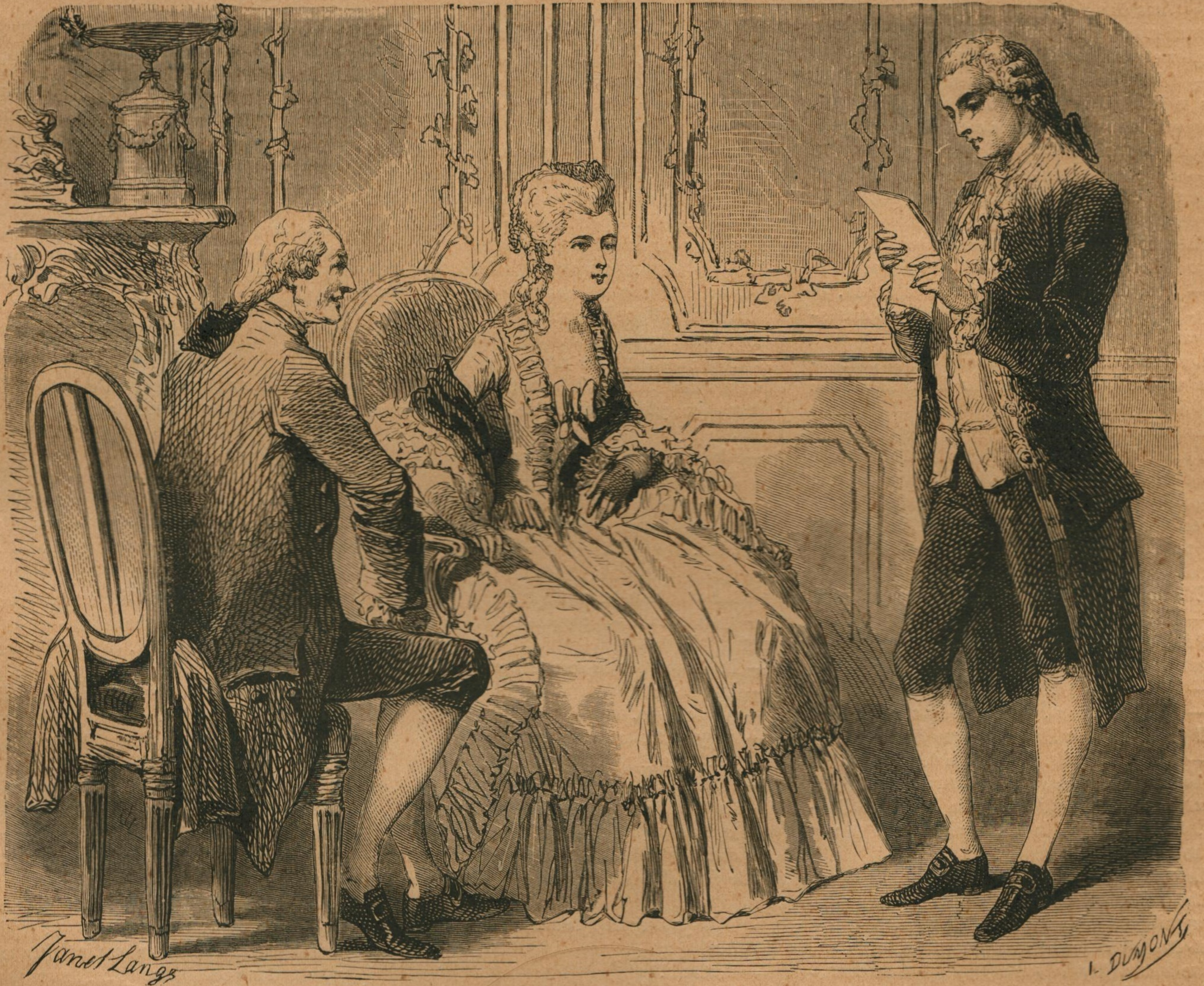
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS
LE GENTIHOMME CAMPAGNARD, par CHARLES DE BERNARD
DEUX MISÈRES Par ÉMILE SOUVESTRE



La comtesse ouvrait de grands yeux. — Page 300, col. 1.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LXXXIII

LE COURRIER.

Il était six heures du soir.
Dans cette chambre de la rue Saint-Claude, où nous avons déjà introduit nos lecteurs, Balsamo était assis près de Lorenza éveillée, et essayait par

(1) Tous droits réservés.

la persuasion d'adoucir cet esprit rebelle à toutes les prières.

Mais la jeune femme le regardait de travers, comme Didon regardait Énée prêt à partir, ne parlait que pour faire des reproches, et n'étendait la main que pour repousser.

Elle se plaignait d'être prisonnière, d'être esclave, et de ne plus respirer, de ne plus voir le soleil. Elle enviait le sort des plus pauvres créatures, des oiseaux, des fleurs. Elle appelait Balsamo son tyran.

Puis, passant du reproche à la colère, elle mettait en lambeaux les riches étoffes que son mari lui avait données pour égayer par des semblants de coquetterie la solitude qu'il lui imposait.

De son côté, Balsamo lui parlait avec douceur et la regardait avec amour. On voyait que cette faible et irritable créature prenait une énorme place dans son cœur, sinon dans sa vie.

— Lorenza, lui disait-il, mon enfant chéri,

pourquoi montrer un esprit d'hostilité et de résistance? pourquoi ne pas vivre avec moi, qui vous aime au delà de toute expression, comme une compagne douce et dévouée? Alors vous n'auriez plus rien à désirer, alors vous seriez libre de vous épanouir au soleil comme ces fleurs dont vous parliez tout à l'heure, d'étendre vos ailes comme ces oiseaux dont vous enviez le sort; alors nous irions tous deux partout ensemble; alors vous reverriez non-seulement le soleil qui vous charme tant, mais encore les soleils factices des hommes, ces assemblées où vont les femmes de ce pays; vous seriez heureuse selon vos goûts, en me rendant heureux à ma manière. Pourquoi ne voulez-vous pas de ce bonheur, Lorenza, qui, après votre beauté, votre richesse, rendrait tant de femmes jalouses?

— *Parce* que vous me faites horreur, répondit la fière jeune femme.

Balsamo attacha sur Lorenza un regard empreint à la fois de colère et de pitié.

— Vivez donc ainsi que vous vous condamnez à

Coulommiers. — Imp. Paul Brocard.